

## **Texte 7 : oraison d'union, eucharistie (Chemin de perfection extraits des CH 32, 33, 34 et 35)**

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »

Déjà le divin Maître a demandé pour nous à son Père, et nous a appris à demander des choses d'un tel prix, que tout ce que nous pouvons désirer en ce monde s'y trouve renfermé ; déjà il nous a accordé une faveur plus grande encore, il nous a fait ses frères : voyons maintenant ce qu'il veut que nous donnions à son Père, ce qu'il lui offre pour nous, et ce qu'il demande de nous ; car enfin des bienfaits si extraordinaires réclament de nous quelque retour. O bon Jésus ! comme vous demandez beaucoup pour nous, vous ne donnez pas peu non plus de notre part ! En soi, ce présent n'est rien, comparé surtout à ce que nous devons et à la grandeur de notre dette et à la majesté de Dieu. Vous avez eu raison, ô notre bon Maître, d'adresser à votre Père la demande précédente, pour nous permettre de donner ce que vous promettez dans celle-ci en notre nom : nous ne l'aurions vraiment pas pu autrement. Mais dès là que, sur votre prière, votre Père nous donne déjà son royaume, vous pourrez tenir parole et offrir ce que vous dites pour nous. La terre une fois devenue ciel, il sera en mon pouvoir d'accomplir votre volonté ; mais sans cela, Seigneur, en une terre aussi sèche et stérile que la mienne, la chose n'est pas possible : vous offrez vraiment beaucoup. Considérez que Jésus-Christ paraît ici comme ambassadeur, et qu'il a voulu s'entremettre entre son Père et nous, vous savez à quels frais. A nous dès lors d'accomplir ce qu'il a promis pour nous ; ou bien, ne prions pas.

Je veux vous rappeler quelle est cette volonté de votre Père. Ne craignez pas que ce soit de vous donner des richesses, des plaisirs, des honneurs, ou d'autres biens aussi terrestres. Son amour pour vous est trop grand, et le présent que vous lui faites lui est trop agréable, pour qu'il le paie si peu. C'est son royaume qu'il veut vous donner, et même dès cette vie. Or, voulez-vous savoir comment il traite ceux qui, du fond du cœur, lui demandent que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel ? Interrogez son divin Fils, car il lui fit cette même prière au jardin de Gethsémani. Comme il la lui adressait du fond du cœur, et en se soumettant à tout, voyez si son Père n'accomplit pas bien sa volonté en lui, le livrant aux angoisses, aux douleurs, aux injures, aux persécutions, à la mort enfin, et à la mort de la croix. Par la manière dont il a traité celui qu'il aimait le plus au monde, voyez, mes filles, quelle est la volonté de Dieu. Ce sont là les présents qu'il nous destine en ce monde, et qu'il a pour nous. Tous mes avis dans ce livre ne tendent qu'à établir ce principe : que nous devons nous abandonner entièrement à notre Créateur, n'avoir d'autre volonté que la sienne, et nous détacher des créatures.

Pour quelle raison le divin Maître se sert-il ici de ces paroles du Pater ? C'est qu'il connaît l'immense avantage qu'il y a pour nous à accomplir la volonté de son Père. Par-là, notre âme se dispose à atteindre en très peu de temps le terme de sa course, et à se désaltérer aux eaux vives de la source dont j'ai parlé. Mais si nous ne donnons sans réserve notre volonté au Seigneur, afin qu'il en dispose entièrement à son gré, jamais il ne nous laissera boire à cette divine source. C'est là cette contemplation parfaite dont vous m'avez priée de vous entretenir. Comme je l'ai déjà dit, nous n'y contribuons en rien, ni par effort, ni par industrie, ni par surcroît d'activité quelconque : toute action particulière trouble l'âme, et l'empêche de dire : *Fiat voluntas tua*. Accomplissez votre volonté en moi, Seigneur, selon toute l'étendue de votre bon plaisir. Si vous voulez que ce soit par des peines, donnez-moi la force de les supporter, et qu'elles viennent. Si vous ordonnez que ce soit par des persécutions, par des maladies, par des affronts, par les souffrances de la pauvreté, me voici devant vous, ô mon Père ; je ne détournerai point le visage. Votre divin Fils vous ayant offert ma volonté dans cette prière, où il vous offre celle de tous les hommes, je ne le ferai pas mentir.

Mais pour que je fasse honneur à sa parole, donnez-moi, Seigneur, donnez-moi la grâce de ce royaume, qu'il vous a demandé pour moi. Enfin, Seigneur, disposez de votre servante selon votre sainte volonté, comme d'une chose qui est toute à vous. O mes sœurs, quelle force n'a pas ce don de notre volonté, quand il est parfait et absolu ! Il a un tel empire sur le cœur du Tout-Puissant lui-même, qu'il le détermine à ne faire qu'un avec notre bassesse, à nous transformer en lui, et à unir ainsi le Créateur à la créature. Voyez si vous ne serez pas bien payées, et si vous avez un bon Maître. Sachant par quel chemin on va au cœur de son Père, il nous l'enseigne, et nous dit par quels services nous pouvons lui plaire. Plus Dieu voit par nos œuvres que ce don de notre volonté est sincère et absolu, plus il nous approche de lui, et plus il élève notre âme au-dessus des créatures, au-dessus d'elle-même, afin de la rendre capable de recevoir de grandes faveurs. Il met à si haut prix cette preuve de notre amour, qu'il ne cesse de nous en récompenser en cette vie ; nous ne savons plus à la fin que désirer, et sa Majesté nous comble encore et encore et toujours.

Ainsi, ne se contentant pas de cette union intime par laquelle il nous a rendus une même chose avec lui, ce Dieu d'amour commence à prendre ses délices dans notre âme, à lui découvrir ses secrets, à jouir enfin de la voir connaître son bonheur, et soupçonner un peu de sa félicité future. Il va plus loin encore ; il lui fait perdre l'usage des sens extérieurs, afin que rien ne la distraie ; c'est le ravissement. Souvent elle se sent pressée du désir d'acquitter une partie de ses dettes envers lui, et elle s'afflige de se voir sujette à tant d'engagements, d'embarras et de liens que la prison de ce corps traîne avec elle. Mais elle est bien simple de s'en tourmenter, puisqu'il n'est en son pouvoir de donner à Dieu que ce qu'elle a reçu de lui. Ainsi, qu'elle reconnaisse avec humilité son impuissance, et ne pense qu'à accomplir parfaitement ce qui dépend d'elle, qui est de lui livrer sa volonté tout entière. Tout le reste embarrasse une âme que Dieu a élevée à cet état, et ne fait que lui nuire au lieu de lui profiter. L'humilité seule peut alors quelque chose ; non pas cette humilité acquise par la méditation mais celle qui, dans la clarté même de la vérité, voit en un moment ce qu'elle n'eût pu découvrir par un pénible travail de plusieurs années : son néant, et la grandeur de Dieu.

Je termine par cet avis : ne pensez pas, mes filles, pouvoir arriver à cet état sublime par vos soins et par vos efforts. Vous y travailleriez en vain, et la dévotion que vous pourriez avoir auparavant, se refroidirait. Tout ce que vous avez à faire, c'est de dire avec simplicité et humilité, car c'est l'humilité qui obtient tout : *Fiat voluntas tua.*

Le bon Maître savait, comme je l'ai dit, toute la difficulté de l'offrande qu'il fait en notre nom ; il savait d'ailleurs quelle est notre faiblesse et comme elle va souvent jusqu'à feindre qu'elle ignore la volonté de Dieu. Sa compassion, comme notre faiblesse, demandait qu'il vînt à notre secours. Car enfin nous ne pouvons revenir sur l'offrande faite à Dieu de notre volonté. Mais quelles difficultés d'exécution ! Jésus, voyant donc notre misère, inventa un admirable moyen, où il fit éclater les ineffables tendresses de son amour pour nous. En son nom, et au nom de tous ses frères, il adressa à son Père cette demande : « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour* ». Notre bon Maître a considéré d'une part l'offrande qu'il a faite en notre nom et le devoir que nous avons de l'accomplir ; il a vu d'autre part la peine que nous aurions à nous y résoudre, à cause de notre faiblesse et de cette pente qui nous entraîne vers le bas ; il a vu aussi qu'avec un courage et un amour aussi peu ardent que les nôtres, seul l'exemple de son amour était capable de nous réveiller ; encore faudrait-il que nous l'eussions sous les yeux non une fois ou deux, mais tous les jours. Pour tous ces motifs, il a résolu de rester avec nous sur cette terre.

Unissez, mes filles, vos prières à celles de ce divin Maître, et demandez au Père qu'il vous laisse votre Epoux durant ce jour, et que vous ne soyez pas en ce monde sans lui. C'est assez, pour tempérer une pareille joie, qu'il reste si caché sous les apparences du pain et du vin ; pour qui n'aime que lui et n'a de consolation qu'en lui ces voiles sont un vrai supplice. Ah ! que du moins il vous reste, et qu'il vous dispose à le recevoir dignement. Puisque Jésus-Christ lui-même est au dedans de vous, dès que vous avez reçu la sainte Eucharistie, fermez les yeux du corps pour ouvrir ceux de l'âme, et regardez-vous au cœur. Je vous l'ai déjà dit, je vous le répète encore, je ne me lasserai point de vous le dire : si vous prenez cette habitude, chaque fois que vous communiez, si vous faites en sorte de vous conserver assez pures, pour qu'il vous soit permis de communier souvent, il ne se cachera pas tellement, qu'il ne se révèle à votre âme d'une manière ou d'une autre et en proportion du désir que vous aurez de le voir ; et vous pouvez même le souhaiter avec une telle ardeur, qu'il se découvre entièrement à vous.